



## Rapports interconfessionnels apaisés dans le contexte tumultueux des croisades : Le rapprochement entre FREDERIC II ET AL-KAMIL

---

**COULIBALY Pédiomatéhi Ali**

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

[alipedio@yahoo.fr](mailto:alipedio@yahoo.fr)

**Résumé :** Entre 1095 et 1291, une série d'expéditions militaires furent menées, à l'instigation du pape, en direction de l'Orient pour défendre les Chrétiens opprimés par les Musulmans et remettre en la possession de la chrétienté les Lieux Saints de Palestine. La plupart des travaux sur cette thématique ne laisse entrevoir que des confrontations sanglantes, des destructions, la méfiance de l'autre etc. Cette étude se propose de montrer que les croisades ne furent pas que cela. Elle analyse en effet la question du rapprochement stratégique entre Chrétiens et Musulmans dans le contexte hostile des croisades. En Orient tout comme en Occident, des tensions internes militèrent au rapprochement entre al-Kamil et Frédéric II. Le premier sollicita une alliance militaire et politique avec l'empereur d'Occident. L'arrivée de Frédéric II en Orient et la disparition de la menace quelques temps avant remis en cause cette alliance. Cependant, les pourparlers entre les deux souverains aboutirent au traité de Jaffa en février 1229. L'annonce de cet accord suscita l'indignation en Occident où on rejeta l'œuvre de cet empereur excommunié. En Orient, on observa une vive colère chez les Musulmans à l'annonce de la cession des territoires si chèrement conquis par Saladin en 1187. Pour la rédaction de cet article, le croisement d'une gamme de sources écrites musulmanes et chrétiennes permet d'appréhender les fondements de ce rapprochement ainsi que ses répercussions.

**Mots-clés :** Al-Kamil, Chrétiens, croisades, Frédéric II, Musulmans.

### **Peaceful Interfaith Relations**

#### **In The Tumultuous Context Of The Crusades :**

#### **The Rapprochement Between FREDERIC II AND AL-KAMIL**

**Abstract :** Between 1095 and 1291, a series of military expeditions were carried out, at the instigation of the Pope, to the East to defend Christians oppressed by Muslims and restore the Holy Places of Palestine to Christian possession. Much of the literature on this subject only hints at bloody confrontations, destruction, mistrust of others and so on. This study sets out to show that the Crusades were more than just that. It analyzes the question of strategic rapprochement between Christians and Muslims in the hostile context of the Crusades. In the East, as in the West, internal tensions militated in favor of rapprochement between al-Kamil and Frederick II. The former sought a military and political alliance with the Emperor of the West. The arrival of Frederick II in the East, and the disappearance of the threat some time before, called this alliance into question. However, talks between the two sovereigns led to the Treaty of Jaffa in February 1229. The announcement of this agreement aroused indignation in the West, where the work of this excommunicated emperor was rejected. In the East, Muslims were furious at the announcement of the cession of the territories so dearly conquered by Saladin in 1187. For the purposes of this article, the cross-referencing of a range of Muslim and Christian written sources

provides an insight into the foundations of this rapprochement and its repercussions.

**Keywords :** Al-Kamil, Christians, crusades, Frederick II, Muslims.

## Introduction

L'histoire des relations entre Orientaux et Occidentaux, Musulmans et Chrétiens, au-delà des tensions et des conflits, fut marquée par des alliances, des relations de collaboration, la plupart du temps pour lutter militairement contre un adversaire (G. Distefano, 2011, pp. 713-714). Si les croisades, déclenchées à l'instigation de la papauté au XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, exacerbèrent les tensions entre Chrétiens et Musulmans, elles ne parvinrent pas à briser la dynamique des alliances<sup>2</sup> contre laquelle l'Église lutta avec véhémence<sup>3</sup> (pp. 713-714). Dans le cadre des cinquième et sixième croisades, face à la menace des croisés en Egypte et plus tard, face à celle de son frère al-Mu'azzam, le prince musulman d'Egypte al-Kamil adressa une ambassade à l'empereur Frédéric II pour solliciter son aide. Ce rapprochement entre ces deux souverains constituait un ferment de stabilisation (B. Sère, 2017, pp. 135-136) des relations entre Chrétiens et Musulmans. Quelles furent alors les fondements et les résultats de ce rapprochement entre l'empereur Frédéric II et le prince égyptien, al-Kamil ?

---

<sup>1</sup> J. Paviot, dans le chapitre XLIV qu'il développe sur *La croisade en Occident* et citant J. Richard, souligne que : « la croisade, au sens précis du terme, est une expédition, essentiellement militaire, assimilée par la papauté à une œuvre méritoire et dotée par elle de privilèges spirituels accordés aux combattants et à ceux qui participent à leur entreprise. Si ces privilèges ont d'abord été concédés à ceux qui prenaient la route de l'Orient et plus spécialement des Lieux saints, ils l'ont aussi été pour d'autres opérations lancées à l'intérieur de la chrétienté contre des hérétiques ou des ennemis de l'Église de Rome, aussi bien qu'aux frontières de cette même chrétienté contre des païens ou des infidèles » (J. Paviot, 2019, pp. 3-4).

<sup>2</sup> A titre d'exemple, en 836, la République de Naples, ne souffrant plus de payer le tribut à la principauté de Benevento, se résout à demander l'aide des émirs musulmans de Sicile ; ces derniers lui vinrent au secours et, après avoir vaincu les armées du prince chrétien, finalisèrent leur alliance avec les Napolitains. Cette ligue se maintint jusqu'en l'an 900. En 925, l'Empereur romain d'Orient et Ibn Korhob, émir de Mahdia en Tunisie, scellèrent une alliance contre le roi chrétien de Bulgarie. Encore plus frappant, l'Empereur de Byzance Nicéphore n'hésita point à briser l'unité de la *Respublica Christiana* en concluant en 968 une alliance offensive avec Moezz, Emir de Sicile, dirigée expressément contre Othon 1<sup>er</sup> Empereur du Saint Empire Romain Germanique. Les deux parties contractantes, bien que séparées par la foi, se reconnurent hautement solidaires vis-à-vis de leur ennemi commun qui dans les deux cas essayait d'étendre les frontières de l'Empire à l'Italie méridionale, sous souveraineté au moins nominale de Byzance, et à la Sicile, un émirat arabe (G. Distefano, 2011, p. 713).

<sup>3</sup> La fréquence et l'intensité des alliances défensives et offensives, la plupart du temps contre leurs propres coreligionnaires, entre Chrétiens et Musulmans poussèrent la papauté à lutter en vain contre cet état de fait. Pour l'Église, il était inconcevable que des Chrétiens combattent d'autres Chrétiens au profit des Musulmans. C'est donc sans surprise que l'Église regarda d'un mauvais œil l'alliance entre al-Kamil et Frédéric II.

Cette étude a pour objectif de montrer que même dans le contexte conflictogène des croisades il eut, malgré tout, des périodes d'accalmie, des rapports cordiaux, fruits du dialogue, entre Chrétiens et Musulmans. Cette étude se base principalement sur des sources écrites musulmanes<sup>4</sup> et chrétiennes<sup>5</sup> qui nous renseignent sur les motifs et le dénouement de la sixième croisade, les démêlés de Frédéric II avec la papauté, les difficultés au sein du monde musulman etc.

Le plan de l'étude se décline en deux parties : dans un premier temps, les circonstances qui participent au rapprochement entre al-Kamil et Frédéric II ; dans un second temps, les retombées du rapprochement entre ces deux personnages.

## 1. Contexte du rapprochement entre al-Kamil et Frédéric II

Plusieurs facteurs contribuèrent au rapprochement entre al-Kamil et Frédéric II. Les tensions politiques internes à l'Orient et à l'Occident et les menaces militaires spécifiques au monde musulman participèrent à mettre en contact ces deux personnalités.

### 1.1. *Le monde musulman : entre tensions intérieures et menaces extérieures*

L'unité observée dans le camp musulman lors de la cinquième croisade, sous les murailles de Damiette en Egypte, avait volé en éclat depuis. Les sources dont nous disposons affirment que : « *les relations s'étaient ensuite détériorées* »<sup>6</sup> entre « *al-Malik al-Mu<sup>c</sup>azzam [...] seigneur de Damas et [son frère] al-Kamil* »<sup>7</sup>. Dans cette confrontation, al-Kamil avait le soutien de son frère cadet, al-Ashraf<sup>8</sup>. Il craignait cependant que son frère rebelle n'eut « *l'appui du sultan Jalâl ad-Dîn ibn <sup>c</sup>Alâ ad-Dîn Khuwarizmshâh, et de Muzaffar ad-Dîn, seigneur d'Arbala* »<sup>9</sup>. Sous la poussée des Mongols de Gangiskan, comme nous le verrons un peu plus loin, ces Khuwarizmiens avaient été délogés de leur pays (J. Prawer, 2001, p. 2). Ils cherchaient à se mettre à l'abri toujours à l'ouest, dans les territoires des Georgiens, des Seldjoukides d'Anatolie, des Ayyubides de Djéziré (Cl. Cahen, 1940, p. 2). Réputés pour leur brutalité et leur perfidie, ces guerriers issus des

---

<sup>4</sup>Quelques auteurs musulmans nous ont aidés à réaliser cet article. Ce sont entre autres : Ibn Wasil ; Ibn al-Athir ; Abu Chama ; Ibn Abîl-Damm.

<sup>5</sup>En plus des sources musulmanes, ce travail s'appuie aussi sur quelques sources chrétiennes comme : Roger of Wendover ; Philippe de Novare ; Lettre de Frédéric II à Henri III d'Angleterre 1229 ; Lettre de Gerold à tous les fidèles 1229 etc.

<sup>6</sup> Ibn Wasil, fôl. 119v, 252., in G. Francesco, Chroniques arabes des croisades, trad. Par V. Pâques, Paris, Sindbad, 1977, p. 294.

<sup>7</sup>*Ibid.*

<sup>8</sup>*Ibid.*

<sup>9</sup>*Ibid.*

confins désertiques asiatiques étaient prêts à se mettre, à prix d'argent, au service des ambitions les plus sombres.

C'était surtout pour empêcher la mise en place de cette coalition *khuzwarismo-damascienne*, renforcée par le ralliement de quelques princes musulmans acquis à la cause d'al-Mu<sup>c</sup>azzam « *que al-Kamil avait recherché à se rapprocher de Frédéric* »<sup>10</sup>, l'empereur d'Occident. Pour al-Kamil, une guerre interne, un conflit fratricide entre Musulmans aurait ouvert la voie à « *l'invasion de la Syrie par les Francs de l'ouest* »<sup>11</sup>. La menace franque était une menace réelle, constante à laquelle le prince égyptien en était bien conscient. Même si la précédente incursion chrétienne s'était soldée, en dépit de quelques succès, par un échec retentissant, il était bien conscient que les Francs envisageraient une autre expédition. En fait, les Chrétiens avaient pour objectif de prendre l'Égypte, grenier du monde musulman de l'époque, pour ensuite l'utiliser comme monnaie d'échange pour Jérusalem et sa banlieue (J. Prawer, 2001, p. 24).

La menace n'était pas bien loin et al-Kamil savait que l'éloignement du danger n'était qu'un répit de courte durée. Dans cette posture, la recherche d'un appui fort pour faire face à cette éventualité était l'une des préoccupations du sultan d'Égypte, étant donné que ce territoire était une terre agricole très prospère. En effet, arrosées par les eaux bienfaisantes du Nil qui enrichissaient par le limon qu'elles charriaient, les terres d'Égypte étaient propices aux activités agricoles. C'était aussi un centre économique très important dans le commerce méditerranéen. C'est donc ce poumon économique et agricole que le sultan égyptien s'efforça de préserver pour le bien de son royaume et de tout le *Dar al-Islam*.

Une ultime menace constitua aussi pour al-Kamil et pour tout le monde musulman une source d'inquiétude croissante, c'était l'invasion des Tatars ou des Mongols. Ce peuple « *sortit des confins de la Chine* »<sup>12</sup> mena une série de conquêtes fulgurantes et dévastatrices entre 1220 et 1240, partant des plaines et des plateaux désertiques de Chine jusqu'à la mer Noire en passant par l'Asie centrale, et de l'océan Indien jusqu'à la Méditerranée (p. 2). En Méditerranée, les autorités musulmanes trouvèrent urgent de mettre en place toute une stratégie pour faire face à ces envahisseurs (M.-A. Chevalier, 2012, p. 2)

Ces Mongols, peuple conquérant, avaient une réputation qui les précédait déjà. Ibn al-Athir mentionna en ce qui les concerne que dans toutes les régions

---

<sup>10</sup>*Ibid.*

<sup>11</sup>Ibn al-Athir : sur les Tatars, 1220-1221 CE, in Edward G. Browne, *Une histoire littéraire de la Perse*, (Cambridge : Cambridge University Press, 1902), Vol. II, p. 427-431. URL : <https://sourcebooks.fordham.edu/source/1220al-Athir-mongols.asp>

<sup>12</sup>*Ibid.*, p. 1.

conquises, cette horde d'envahisseurs n'épargnait : « *personne, tuant des femmes, des hommes et des enfants, déchirant les femmes enceintes et tuant les bébés à naître* »<sup>13</sup>. Ce fut cette réputation négative des Mongols qui s'était répandue dans tout le monde musulman.

Ce n'est pas seulement la force du glaive des soldats de Gangiskan que les Musulmans craignaient, mais bien aussi leur religion et certaines de leurs habitudes. De ces envahisseurs mongols, Ibn al-Athir dressa le portrait suivant : « *ils adorent le soleil quand il se lève, et ne considèrent rien comme illégal car ils mangent toutes les bêtes, même les chiens, les cochons, etc.* »<sup>14</sup>. Les Tatars avaient évidemment une religion différente et une culture gastronomique qui prenait en compte certaines viandes interdites par l'Islam comme celle du porc<sup>15</sup>. Dans le domaine conjugal, ces derniers : « *ne reconnaissent pas non plus le lien conjugal, car plusieurs hommes sont en relations conjugales avec une femme, et s'il naît un enfant, il ne sait pas qui est son père* »<sup>16</sup>.

En somme, les Tatars étaient un peuple si différent dans leurs coutumes ou habitudes de vie. Aussi, face aux catastrophes et aux calamités que ces derniers firent subir aux populations des territoires qu'ils conquièrent, le monde musulman craignait de se voir soumettre à ces conquérants si violents.

C'est dans ce contexte d'inquiétude que se trouvait l'Islam. Et pour faire face à toutes ces menaces, le sultan al-Kamil chercha à préserver son royaume en nouant une alliance avec un partenaire fort, Frédéric II en proie lui aussi à des tensions avec les détenteurs du pouvoir religieux en Occident.

## 1.2. Divergences entre Frédéric II et la papauté

Le 27 novembre 1198, la reine Constance, mère de Frédéric mourut alors qu'il n'avait que quatre ans. Dans son testament, elle nomma le pape Innocent III régent du royaume et tuteur de Frédéric (A.-M. Flambard Héricher, 2001, p. 11). Déclaré majeur par Innocent III en 1208 et, quelques années plus tard avec l'accord du pape, un groupe de princes allemands soutenus par Philippe Auguste désigna Frédéric roi des Romains et futur empereur au détriment d'Othon IV. Suite à la bataille franco-anglaise pour le contrôle des Flandres, où Othon fut vaincu en juillet 1214 à Bouvines, Philippe Auguste fit alors un geste

---

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>15</sup> Le Coran édifie sur les aliments dits *Haram* ou illicites : « *Illicites ont été déclarés pour vous [la chair de] la bête morte, le sang, la chair de porc et de ce qui a été consacré à un autre qu'Allah, [la chair de] la bête étouffée, [de] la bête tombée sous des coups, [de] la bête morte d'une chute [ou] d'un coup de corne, [la chair de] ce que les fauves ont dévoré (sic)—sauf si vous l'avez purifiée* » (Le Coran (*al-Cor'ân*), Sourate V, verset III, p. 132).

<sup>16</sup> Ibn al-Athir : sur les Tatars, 1220-1221 CE..., *Loc. Cit.*, p. 2.

symbolique en restituant à Frédéric la bannière impériale prise à l'empereur vaincu. Frédéric fut alors couronné roi des Romains à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle en 1215. Lors du IV<sup>e</sup> concile de Latran convoqué par Innocent III en novembre de la même année, le titre impérial de Frédéric fut confirmé (p. 12). Frédéric entra en Italie en août 1220 où il fut couronné empereur à Rome par le pape Honorius III (p. 13).

Fort de tout ce qui précède, Frédéric devait beaucoup à la papauté, son accession au trône sicilien et à l'Empire. C'était le pape, suzerain de la Sicile, qui avait conservé ce royaume au fils de Constance ; c'était le pape arbitre suprême des affaires de l'Allemagne qui avait rendu l'Empire au fils d'Henri VI (J.-L.-A. Huillard-Bréholles, 1858, p. CDXXXII). Ainsi, Frédéric multiplia-t-il publiquement les protestations de soumission et de dévouement à l'endroit de la papauté dans les termes les plus révérencieux. A l'endroit du pape Innocent III, Frédéric souligna que :

« Parmi toutes les choses que nous portons dans nos principaux désirs, affectons principalement ceci, que nous puissions vous payer, ainsi qu'à la très sainte Eglise romaine, une soumission acceptable...afin que nous ne soyons jamais trouvés ingrats de vos faveurs »<sup>17</sup>.

Toujours dans ce même acte, Frédéric présenta le pape comme son « *très cher seigneur et très révérend père, [son] protecteur et bienfaiteur* »<sup>18</sup> tout en reconnaissant volontiers que c'était justement « *par la bienfaisance, les soins et la protection* »<sup>19</sup> de ce dernier qu'il fut promu. Dans ses lettres du 12 janvier et du 10 mai 1219 adressées à Honorius III, Frédéric reconnut explicitement que c'était :

« Par la grâce de Dieu et de l'Eglise romaine [qu'il possède] le gouvernement et le pouvoir impérial »<sup>20</sup> et que « l'Eglise, qui est connue du monde entier, ne ménageant aucun effort et aucune dépense pour [son] bonheur, [l'] a nourris de lait pendant si longtemps »<sup>21</sup>.

Malgré ces marques de soumission, les rapports entre Frédéric II et la papauté allaient se détériorer. Si Grégoire VII réussit à briser l'emprise du pouvoir temporel sur l'Eglise, ce furent désormais ses successeurs qui élaborèrent la théorie selon laquelle la compétence du sacerdoce englobait le

---

<sup>17</sup>Acte de févr. 1212, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 201, in J.-L.-A. Huillard-Bréholles, *Introduction à l'histoire diplomatique de l'empereur Frédéric II*, première partie, Paris, Typographie de Henri Plon, 1858, p. CDXXXIII.

<sup>18</sup>Acte de févr. 1212, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 269, in J.-L.-A. Huillard-Bréholles, *Op. Cit.*, p. CDXXXIII.

<sup>19</sup>*Ibid.*

<sup>20</sup>Lettre du 12 janvier 1219, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 585, in J.-L.-A. Huillard-Bréholles, *Op. Cit.*, p. CDXXXIII.

<sup>21</sup>Lettre du 10 mai 1219, in J.-L.-A. Huillard-Bréholles, *Op. Cit.*, p. CDXXXIII.

temporel et que le pape, chef de la société religieuse pouvait disposer de toutes les forces de la société civile (p. CDXXX). C'est fort justement de ce principe que le pape Innocent III s'immiscia dans les affaires séculières pour imposer son filleul Frédéric II comme roi de Sicile et empereur. Le 23 octobre 1236, le pape Grégoire IX écrivit une lettre à l'empereur Frédéric II dans laquelle il releva :

« Que le vicaire du prince des apôtres qui avait l'empire du sacerdoce et des âmes dans le monde entier, eût aussi le gouvernement des choses terrestres à qui Dieu avait confié sur la terre le soin des choses célestes. C'est pour cela qu'il a remis à perpétuité au pontife romain le sceptre et les insignes impériaux, avec Rome et tout son duché et l'Empire même »<sup>22</sup>.

Selon Grégoire IX, le pouvoir détenu par Frédéric II était une prérogative à l'origine dévolue au pape qui le lui avait : « *concéde le jour de [son] couronnement (...) [sans] diminuer en rien la substance de sa juridiction* »<sup>23</sup>. Un peu plus loin dans sa missive, Grégoire IX indiqua à son illustre interlocuteur que : « *les empereurs chrétiens doivent soumettre leurs actes non-seulement au pontife romain, mais même aux simples évêques* »<sup>24</sup>.

Ces déclarations du saint Siècle au sujet de la supériorité du pouvoir spirituel sur le pouvoir politique ne restèrent pas dans le domaine théorique. L'Église s'immiscia régulièrement dans les affaires politiques de l'empire et du Royaume de Sicile. Face à ces intrusions répétées, Frédéric II dû réagir par la force des choses en revenant sur les concessions qu'il considérait comme une abdication des droits de l'empire<sup>25</sup> (p. CDXXXIII). Jusqu'à sa première excommunication par Grégoire IX le 29 septembre 1227 à la cathédrale d'Anagni suite au report de la croisade qu'il s'était engagé à faire selon l'accord de San Germano au cours de l'été de la même année (A.-M. Flambard Héricher, 2001, p. 15), Frédéric II ne protesta pas ouvertement. Mais l'empereur, dans une lettre aux princes d'Occident, dénonça vigoureusement les prétentions du pouvoir ecclésiastique qui devait, selon lui, sa grandeur à la bienveillance du pouvoir temporel et qui voulait fouler l'empire aux pieds en réduisant au rôle de vassaux certains princes chrétiens. Il tenta de mettre son pouvoir au-dessus du contrôle de l'Église et soutint l'indépendance de la société civile contre la suprématie pontificale (J.-A.-L. Huillard-Bréholles, 1858, pp. CDXXXIII-CDXXXIV). Dans un document public, l'empereur exprima même ses prétentions sur les domaines

---

<sup>22</sup>Lettre du 23 octobre 1236, *ap. Hist. diplom.*, t. IV, p. 918, in J.-A.-L. Huillard-Bréholles, *Op. Cit.*, p. CDXXX.

<sup>23</sup>*Ibid.*, pp. CDXXX-CDXXXI.

<sup>24</sup>*Ibid.*, p. CDXXXI.

<sup>25</sup>Au-delà de sa soumission à la papauté qu'il remit en cause, Frédéric II revint en 1220, sur les accords de 1212 et de 1216 qui imposait le principe de la division des royaumes. Frédéric pouvait alors gouverner en vertu de ses droits héréditaires : il était à la fois empereur et souverain de la partie italienne de l'Empire.

pontificaux, estimant que : « l'Italie, resserrée de tous côtés dans le cercle de [ses] forces, revienne aussi à [son] obéissance et rentre dans l'unité de l'Empire »<sup>26</sup>.

Au-delà de cette divergence de vue sur la question de la prééminence du pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel et inversement, un autre sujet constitua un point de friction entre Frédéric II et le saint Siège. En effet, la proximité de Frédéric II avec les Musulmans en Sicile contribua à irriter la papauté (p. CCCLXXXV). Frédéric eut toujours un regard admiratif pour les Sarrasins de Sicile<sup>27</sup>. Sous sa garantie, ils bénéficièrent de la liberté religieuse et de conditions propices pour le développement de leurs activités économiques. A Lucera, une garnison militaire constituée de soldats musulmans d'élites soutint la monarchie souabe (A.-M. Flambard Hélicher, 2001, p. 14). Le pape dénonça les violences et les profanations de ces Sarrasins, les accusant d'avoir démoli les églises de l'ancienne ville de Lucera pour bâtir leur citadelle, leurs concessions et d'avoir creusé une fosse à immondices où s'élevait autrefois le maître-autel de la cathédrale (J.-A.-L. Huillard-Bréholles, 1858, p. CCCLXXXIV).

A ces Sarrasins, Frédéric II alla même jusqu'à leur confier sa garde personnelle. Certains furent commis à des fonctions civiles, chargés notamment de surveiller des ports et des châteaux, de la perception de l'impôt et même de l'administration de la justice<sup>28</sup> (p. CCCLXXXVI). L'indéniable amitié du jeune empereur pour les Musulmans (Fr. Gabrieli, 1958, p. 5) le poussa à appeler à sa cour, entre autres, des savants sarrasins pour sa quête d'ordre scientifique ou philosophique et pour la traduction des œuvres antiques (S. Fodale, 2001, p. 6).

Si Frédéric II considérait ces mesures comme une nécessité, elles constituaient pour la papauté une source de discordes supplémentaire avec l'empereur.

Ce fut dans ce contexte tumultueux que l'empereur reçut la sollicitation du prince égyptien par le biais de son émissaire. Il accepta d'accorder son aide à al-Kamil et des échanges de dons et des visites réciproques d'ambassadeurs se firent désormais entre les deux souverains. Cependant, le bouleversement de l'échiquier régional en Orient poussa le prince ayyubide à revenir sur les acquis

---

<sup>26</sup>*Hist. diplom.*, t. IV, p. 849, à l'année 1236, in J.-A.-L. Huillard-Bréholles, *Op. Cit.*, p. CDXXXIV.

<sup>27</sup>Malgré cette proximité avec les Sarrasins en Sicile, Frédéric sut faire preuve de fermeté avec eux. Il n'hésita pas à écraser la révolte de ces derniers et de les déporter, après 1224-1225, systématiquement à Lucera, en Pouille.

<sup>28</sup>Pour Frédéric II, ces mesures étaient temporaires et dictées par la nécessité. Il considérait ses sujets musulmans comme des hommes non-libres, une population inférieure et vaincue, assujettie à l'impôt de capitation. Leur emploi dans l'armée visait, selon la vision de l'empereur, à préserver la vie des chrétiens.



précédemment promis à Frédéric II<sup>29</sup> à son arrivée en Palestine<sup>30</sup>. Ils finirent, à force de dialoguer, par trouver une issue, un compromis qui fut diversement reçu de part et d'autre de la Méditerranée.

## 2. Le traité<sup>31</sup> de Jaffa et son retentissement

Comme nous l'avons déjà mentionné, par le biais de Fakhr ad-Dîn<sup>32</sup>, al-Kamil avait trouvé un soutien de poids en la personne de l'empereur d'Occident pour parer à la rébellion qui le menaçait. Cependant, en raison du retard accusé par Frédéric pour se rendre en Orient, l'échiquier régional avait changé en faveur du prince égyptien. N'ayant pas intervenu comme convenu, Frédéric II exigea néanmoins le respect de ce qui avait été précédemment conclu. Un compromis fut alors trouvé entre les deux hommes.

### 2.1- Le compromis de Jaffa

Depuis 1226, al-Kamil avait sollicité l'aide de Frédéric II. Il arriva à Acre en octobre 1228 (J. Tolan, 2007, p. 100), tandis qu'al-Mu'azzam le principal adversaire du prince égyptien mourut dès le 12 novembre 1227, c'est-à-dire six mois avant. Le sultan n'eut, de ce fait, plus besoin d'aide même si le défunt ennemi fut remplacé à Damas par son fils, an-Nasir Dawûd<sup>33</sup>. Ibn Wasil résuma la situation en soulignant que lorsque :

« L'Empereur fut arrivé à Acre, al-Malik al-Kamil se trouva dans l'embarras parce que son frère, al-Malik al-Mu'azzam, cause de cette alliance, venait de mourir ; il n'avait donc plus besoin de l'Empereur mais il ne pouvait pas le repousser et le combattre en raison de leur précédent accord »<sup>34</sup>.

<sup>29</sup>Selon Abou al-Fida (Amari, Biblioteca arabo-sicula, vol. II, 103) ; selon d'autres chroniqueurs arabes, al-Kamil lui aurait promis, en sus de Jérusalem, tous les autres territoires conquis par Saladin (Yafi'i, in *ibid.*, 245) ; selon d'autres encore, al-Kamil y aurait ajouté certains lieux du littoral palestinien (al-Maqrizi, in *ibid.*, 260) (Voir G. Distefano, 2011, p. 716).

<sup>30</sup>Dès l'automne 1226, Frédéric fut sollicité par al-Kamil par le biais de son ambassadeur. L'empereur franc arriva finalement en Orient à la fin de l'année 1228 au moment où la menace avait disparu.

<sup>31</sup>Les *accords* sont généralement moins formels et traitent d'une gamme moins vaste de questions que les *traités*. Il existe une tendance générale à utiliser le terme *accord* pour des *traités bilatéraux* ou des *traités multilatéraux* restreints. Dans le cadre de cette étude, nous utiliserons ces deux termes pour désigner le compromis qu'al-Kamil et Frédéric II ont fini par trouver pour mettre fin à leur différend.

<sup>32</sup>Fakhr ad-Dîn était un fidèle ambassadeur des princes ayyubides. Il avait réalisé de nombreuses missions sous al-Adil et sous al-Kamil. C'est par son canal que s'était établi l'amitié entre al-Kamil et Frédéric II.

<sup>33</sup>Contrairement au point de vue de la plupart des auteurs musulmans qui avançaient qu'en réalité, le sultan égyptien n'avait plus besoin du soutien militaire de Frédéric II au moment où il arriva en Orient, le chroniqueur franc Roger de Wendover expliquait plutôt que : « ...le sultan de Babylone était si durement harcelé par des guerres intérieures dans tous les sens, que ne pouvant s'occuper de plus, il fut contraint de faire une trêve de dix ans avec l'empereur, et d'abandonner la Terre sainte aux chrétiens sans effusion de sang » : Roger of Wendover, in E. Peters (Ed.), *Christian Society and the Crusades 1198-1229*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1971, p. 152.

<sup>34</sup>Ibn Wasil, in F. Gabrieli, *Op. Cit.*, p. 295.

Bien avant même son voyage en Orient, Frédéric II avait reçu de la part d'al-Kamil par le biais de Fakr ad-Dîn la promesse de la cession de Jérusalem en échange de son aide militaire contre al-Mu<sup>c</sup>azzam. Informé par le sultan du changement de la situation, l'empereur, ne supportant pas l'idée de retourner à vide de son voyage : « restait fixé sur ce qui avait été précédemment convenu entre al-Kamil et lui-même avant la mort d'al-Mu<sup>c</sup>azzam »<sup>35</sup>.

Les tractations se poursuivirent entre les deux hommes. Le *statu quo* s'installa entre les deux camps malgré les discussions. Le mépris de la papauté, des grands (les chefs militaires des Templiers et des chevaliers Teutoniques) et des habitants d'Orient contraignaient Frédéric II à une victoire inéluctable pour, en quelque sorte, laver cet affront :

« L'empereur était désormais détesté par tous les habitants d'Acre. Il était l'objet de la disgrâce particulière des Templiers. Il y avait à cette époque un templier très courageux, le frère Peter de Montagu, un homme très vaillant et noble, comme l'était aussi le maître des chevaliers teutoniques. Les gens des basses terres avaient également peu d'utilité pour l'Empereur. L'Empereur semblait s'attarder »<sup>36</sup>.

Frédéric II engagea alors une opération militaire en direction de la ville de Jaffa pour impressionner le prince égyptien (A. Mantiene, 1999, p. 136). Le 11 février 1229, un traité fut signé entre l'empereur et le sultan dans ladite ville<sup>37</sup>. Cet accord reprenait les termes d'une proposition déjà faite aux Francs sous les murailles de Damiette lors de la cinquième croisade et qui fut rejetée par Pelage et ses soutiens. Selon ce traité, Jérusalem et les villages situés sur la route entre celle-ci et la ville de Jaffa, de même que Nazareth et Bethléem devaient revenir aux Francs. Cependant, certaines conditions devaient être respectées du côté franc. Ces derniers ne devaient pas prendre possession des lieux saints de l'Islam, ni reconstruire les fortifications de la ville Sainte qui avaient été détruites après un avis consentant des princes ayyubides<sup>38</sup> à l'époque de l'attaque de l'Égypte par les croisés pour amoindrir son envergure militaire ; enfin, une trêve de dix (10) ans devait être conclue.

Dans la lettre qu'il écrivit au souverain anglais, Frédéric appela le peuple chrétien à se réjouir de cette miraculeuse victoire qu'il venait d'obtenir sans qu'aucune goutte de sang ne fût versée :

---

<sup>35</sup>*Ibid.* p. 295.

<sup>36</sup>Philippe de Novare : *Les Gestes des Ciprois*, n° 126-28, éd. Gaston Reynaud, (Genève : Jules-Guillaumefick, 1887), 37-43, traduit par James Brundage, *The Crusades : A Documentary History*, (Milwaukee, WI : Marquette University Press, 1962), 227-30. <https://sourcebooks.fordham.edu/source/1228frederick2.asp>

<sup>37</sup>*Id.*, in E. Peters (Ed.), *Op. Cit.*, p. 157.

<sup>38</sup>Ibn Wasil, in F. Gabrieli, *Op. Cit.*, p. 296 ; Ibn Abîl-Damm, *Kitâb al-Shamârikhfi l-tawârikh*, éd. Et trad. Anglaise D.S. Richards, BEO, 45, 1993, p. 183-200, trad. Française A.-M. Eddé, in H. Bresc, B. Doumerc, A.-M. Eddé, P. Guichard, F. Micheau, Ch. Picard, Ph. Sénac (2001, p. 68).

« Que tous se réjouissent et exultent dans le Seigneur, et que ceux qui ont le cœur droit le glorifient, lui qui, pour faire connaître sa puissance, ne se vante pas de chevaux et de chars, mais s'est maintenant glorifié lui-même, dans la rareté de ses soldats, afin que tous sachent et comprennent qu'il est glorieux dans sa majesté, terrible dans sa magnificence et merveilleux dans ses plans sur les fils des hommes, changeant les saisons à volonté et rapprochant les cœurs des différentes nations ; car en ces quelques jours, c'est par un miracle plutôt que par la force que cette affaire a été amenée à une conclusion, ce qui, depuis longtemps, de nombreux chefs et dirigeants du monde parmi la multitude de nations, n'ont jamais pu jusqu'à présent accomplir par la force »<sup>39</sup>.

Al-Kamil était, quant à lui, persuadé que tôt ou tard une nouvelle campagne militaire franque arriverait en raison de l'échec de la cinquième croisade. De plus, il était conscient que sur la pression du pape, Frédéric II préparait une sixième croisade. En concluant donc le traité de Jaffa, le prince égyptien retarda ainsi d'au moins dix ans l'éventualité d'une nouvelle croisade, ce qui lui donnait le temps nécessaire et suffisant pour mettre en place une armée puissante (Y. A.-M. Maher, 2013, p. 446).

Même si la menace d'une confrontation militaire avec son frère fut écartée avec la mort de ce dernier, le sultan égyptien poursuivit un idéal, celui de préserver la paix aussi longtemps que cela dépendait de lui. Aussi, embarrassé à l'idée de laisser tomber un ami à qui il avait donné sa parole, al-Kamil chercha probablement à éviter à l'empereur Frédéric II, d'une part de perdre la face vis-à-vis de ses propres adversaires, la papauté et les nobles d'Orient en l'occurrence et, d'autre part, à sauver une collaboration qui aurait été détruite avec la perspective d'une guerre.

Ce traité consacra le rapprochement entre Frédéric II et al-Kamil. Cependant, quelles en furent les retombées ?

## 2.2. *L'accueil du traité et ses répercussions*

Suite à la signature du traité de Jaffa entre al-Kamil et Frédéric II, les deux souverains se virent confronter à de grandes difficultés pour le faire accepter. Du côté musulman, le mécontentement fut à son paroxysme comme le suggéra Ibn Wasil :

« Cette décision déplut fortement à tout le monde musulman, qui fut attristé au su de cette perte et désapprouva ou blâma l'acte du sultan al-Kamil étant donné que la

---

<sup>39</sup>Lettre de Frédéric II à Henri III d'Angleterre 1229, in Dana C. Munro, "Lettres des croisés", *Traductions et réimpressions des sources originales de l'histoire européenne*, Vol 1: 4, (Philadelphie: Université de Pennsylvanie, 1896), 23-31. <https://sourcebooks.fordham.edu/source/fred2cdelets.asp>

reconquête de cette noble ville et sa libération des mains des infidèles avait été une des plus grandes actions d'al-Malik an-Nâsir Saladin<sup>40</sup> ».

Dans cette même veine, Abu Chama décrivit avec une grande émotion la rétrocession de la ville de Jérusalem aux Francs après l'expulsion préalable des Musulmans. En effet, ces territoires pour lesquels leurs vaillants prédécesseurs avaient durement bataillé pour se les approprier étaient si légèrement concédés aux Chrétiens sans aucun combat. C'est sous Saladin, prince musulman et fondateur de la dynastie ayyubide, que Jérusalem et sa périphérie passèrent sous la coupole musulmane suite à la bataille d'Attin en 1187. C'est donc ces territoires chèrement acquis et imprégnés d'un fort symbole pour les Musulmans avec la mosquée *al-Aqsa* que le prince égyptien avait cédé aux Chrétiens. Cette cession fut ressentie dans tout le monde musulman comme une grande humiliation, une trahison :

« Le premier jour du mois de Rebi' (28 janvier 1239), nous reçûmes la nouvelle qu'El-Kamil, après avoir expulsé de Jérusalem les Musulmans qui l'habitaient, avaient abandonné cette ville aux Francs, en vertu d'une convention qui comprenait aussi la cession en leur faveur de plusieurs villages. Ils prirent possession de Jérusalem et y firent leur entrée avec l'Empereur, leur chef. Cette reddition fut un des plus douloureux opprobres qui accablèrent l'Islam »<sup>41</sup>.

Indigné par cet accord qui octroya aux Francs Jérusalem et sa banlieue, les opposants à al-Kamil se saisirent de l'occasion pour inciter la population à se rebeller contre lui. A Damas par exemple, al-Malik an-Nâsir devint la figure de proue de la contestation contre le prince égyptien. An-Nâsir Dawûd, fils d'al-Mu'azzam frère défunt d'al-Kamil, à l'annonce de cet accord se désolidarisa visiblement de son oncle en fustigeant son attitude. Il profita du ressentiment général pour inciter, avec l'appui de prédicateurs et orateurs acquis à sa cause, les habitants de Damas à se révolter contre le pouvoir central du Caire, se positionnant ainsi désormais comme le nouveau chef de la famille ayyubide et Damas, comme la nouvelle capitale du sultanat :

« Quand arriva [...] la nouvelle de la remise de Jérusalem aux Francs, al-Malik an-Nâsir se mit à blâmer son oncle, al-Malik al-Kamil, afin de lui aliéner les sentiments de la population, et il ordonna au prédicateur, le shaikh Shams ad-Dîn Yûsuf, [...] de prêcher dans la grande mosquée de Damas. [Il] se proposait ainsi d'écarter le peuple d'al-Malik al-Kamil et de s'assurer de son loyalisme pour le combattre »<sup>42</sup>.

Face à cette contestation, al-Kamil accompagné de son frère al-Ashraf intervint militairement et pendant que « *l'Empereur entra à Jérusalem [...] Damas*

---

<sup>40</sup>Ibn Wasil, in F. Gabrieli, *Op. Cit.*, p. 297.

<sup>41</sup>Abu Chama, *Le livre des deux jardins*, in *Recueil des historiens des croisades. Historiens orientaux*, tome V, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p. 186.

<sup>42</sup>Ibn Wasil, in F. Gabrieli, *Op. Cit.*, p. 298; Abu Chama, *Op. Cit.*, p. 186.

était assiégé [...]»<sup>43</sup>. Quelque temps plus tard le neveu rebelle fut déposé et la contestation prit fin.

Il n'y avait pas que des réactions de mécontentement chez les Musulmans ; il eut une partie de la population qui partageait et soutenait la politique du sultan égyptien. Le cadi Ibn Abîl-Damm, qui vécut auprès du sultan de Hama, lui-même protégé d'al-Kamil, minimisa les concessions faites par ce dernier aux Chrétiens. Il souligna la sagesse de ce dernier dans sa quête de la paix pour le peuple musulman et le caractère très provisoire de ce compromis avec les Francs :

« Le sultan al-Malik al-Kamil exerça son jugement et conclut une paix totale avec eux. Il pensait que cette paix apporterait un bien-être aux musulmans et serait dans leur intérêt. [...]. Le sultan al-Malik al-Kamil leur remit la ville, alors qu'elle était en ruine et dépourvue de défense afin de préserver le reste des places frontières et des territoires. [...]. Le malheur et la peur furent ainsi repoussés loin des musulmans et la sécurité s'instaura le temps de la trêve. Il n'y a pas de plus grand bien-être que celui-ci<sup>44</sup> ».

L'indignation qui naquit suite à cet accord gagna aussi l'Occident. En effet, pour son serment non respecté de la croisade qu'il s'était engagé à exécuter, Frédéric II ne faisait plus partir de la communauté des croyants chrétiens. Il en avait été exclu. Tout ce qui provenait alors de sa personne ou acquis par lui était défini par l'Église comme source de malédiction (R. Kalisky, 1968, p. 236). Ainsi, la rétrocession de Jérusalem, de Bethléem, de Nazareth etc. fut mal reçue en Occident en raison de cette excommunication. A ce sujet, le patriarche de Jérusalem, dans une lettre qu'il écrivit au peuple chrétien présenta Frédéric II comme un « excommunié »<sup>45</sup> qui « annonça soudain un jour qu'il avait fait la paix avec le sultan »<sup>46</sup>. Fort de ce constat, Gerold plaça « donc la ville sous interdiction »<sup>47</sup>.

En dépit de cette vague d'indignation et de colère, le traité de Jaffa consacra le rapprochement de la cour des *Hohenstaufen* et celle des *Ayyubides* pendant encore de longues années. Selon Ibn Wasîl, « l'empereur demeura l'ami sincère et affectueux d'al-Kamil »<sup>48</sup>. En effet, al-Kamil et Frédéric II gardèrent de bons rapports. Ces rapports amicaux étaient entretenus par une correspondance soutenue. Même après la mort d'al-Kamil, ces relations se poursuivirent entre les deux familles princières. Frédéric II maintint la correspondance même avec les

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Ibn Abîl-Damm, *Op. Cit.*, p. 68.

<sup>45</sup> Lettre de Gerold à tous les fidèles 1229, in Dana C. Munro, "Lettres des croisés", *Traductions et réimpressions des sources originales de l'histoire européenne*, Vol 1: 4, (Philadelphie : Université de Pennsylvanie, 1896), 23-31. URL : <https://sourcebooks.fordham.edu/source/fred2cdelets.asp>.

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Ibn Wasîl, in F. Gabrieli, *Op. Cit.*, p. 302.

successeurs du sultan égyptien, ses fils al-Malik al-<sup>c</sup>Adil Saïf ad-Dîn Abû Bakr (1238-1240) et al-Malik as-Sâlih. Ce dernier envoya comme son père :

« Le savant shaikh Sirâj ad-Dîn al-Urmawi (...) ; celui-ci fut, pendant un certain temps, l'hôte d'honneur de l'Empereur ; il composa pour lui un livre sur la Logique et l'Empereur le combla de bienfaits ; après quoi, toujours entouré d'honneurs, il revint auprès d'al-Malik as-Sâlih »<sup>49</sup>.

Au nom de ce lien avec la famille ayyubide, Frédéric II « *envoya un message* »<sup>50</sup> au roi de France, Louis IX « *pour le détourner* »<sup>51</sup> de la croisade qu'il s'apprêtait à mener en 1249 contre l'Égypte.

De la signature de l'accord de paix de Jaffa en 1229 jusqu'à l'expédition de Louis IX dans le cadre de la septième croisade en 1249, il s'écoula vingt ans de paix. Ce furent deux décennies d'accalmie et de stabilité qui permirent le développement des activités commerciales entre les États chrétiens et l'Égypte entre autres. Ne l'oublions pas, l'Égypte représentait un centre économique et commerciales important dans l'économie méditerranéenne de l'époque, un carrefour où se croisaient des commerçants venus d'horizons divers : occidentaux, orientaux, maghrébins notamment (A. S. Ahmed, 1996, pp. 20-21). Cette paix favorisa la circulation des marchands et des marchandises, ce qui permit aux États chrétiens et musulmans de s'enrichir.

## Conclusion

Dans le contexte tendu de la croisade, il eut des moments d'apaisement entre Chrétiens et Musulmans, entre l'Occident et l'Orient. Le rapprochement observé entre l'empereur d'Occident, Frédéric II et le prince ayyubide d'Égypte, al-Kamil s'inscrivait dans un environnement difficile pour les deux souverains dans leur pays respectif. En Orient, les querelles fratricides au sein de la famille ayyubide, la menace que les Tatars et l'idée d'une prochaine croisade des Francs contre l'Égypte inquiétèrent al-Kamil. Il chercha et trouva, par le biais de son ambassadeur Fakr ad-Dîn, un soutien fort en la personne de l'empereur Frédéric II. En Occident, Frédéric II était quant à lui en lutte avec la papauté dans les affaires séculières, malgré le soutien de cette dernière dans son accession au pouvoir en Occident. La proximité de Frédéric II avec les Musulmans de Sicile participa aussi à détériorer les rapports entre celui-ci et l'institution religieuse. C'est dans ce contexte de crise et de tension que Frédéric fut sollicité pour son aide par al-Kamil.

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 303.

<sup>50</sup> Lettre de Gerold à tous les fidèles 1229, *Loc. Cit.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

Le voyage de Frédéric II en Orient, excommunié et hors délai, n'était plus une nécessité pour le prince musulman. En effet, la mort d'al-Mu<sup>c</sup>azzam créa un changement majeur sur la scène régionale en faveur du sultan al-Kamil qui n'avait plus désormais besoin de l'aide de son homologue chrétien. Cependant, les deux personnalités surent s'élever au-dessus des contingences du moment et menèrent alors des pourparlers pour trouver un compromis qui put satisfaire les deux parties. La familiarité de Frédéric II déjà avec les Musulmans de Sicile et le réalisme géopolitique d'al-Kamil facilitèrent les échanges entre les deux hommes qui débouchèrent sur la signature du traité de paix de Jaffa en 1229. Ce traité, véritable pacte d'alliance militaire et politique, instaura une trêve de dix ans avec les Chrétiens ; il entérina aussi la rétrocession de Jérusalem aux Chrétiens. Si cet accord fut perçu comme une victoire personnelle pour l'empereur excommunié, la nouvelle de ce compromis fut mal reçue en Occident, notamment par l'Eglise qui dévoua même par interdit la ville de Jérusalem. Dans le camp musulman, ce fut la consternation générale à l'annonce de cette décision de cession de la ville sainte aux Chrétiens. Certains opposants à al-Kamil profitèrent du ressentiment général pour mener une rébellion qui fut immédiatement éteinte.

## Sources et bibliographie

### Sources

- ABU CHAMA, *Le livre des deux jardins*, In: *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens orientaux*, Tome V, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, pp. 151-216.
- FREDERIC II, Acte de févr. 1212, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 201, In : J.-L.-A. HUIILLARD-BREHOLLES, *Introduction à l'histoire diplomatique de l'empereur Frédéric II*, Première Partie, Paris, Typographie de Henri Plon, 1858, p. CDXXXIII.
- FREDERIC II, Acte de févr. 1212, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 269, In : J.-L.-A. HUIILLARD-BREHOLLES, *Op. cit.*, p. CDXXXIII.
- FREDERIC II, *Hist. diplom.*, t. IV, p. 849, à l'année 1236, In : J.-A.-L. HUIILLARD-BREHOLLES, *Op. cit.*, p. CDXXXIV.
- IBN ABIL-DAMM, *Kitab al-Shaârikhfil-Tawarîkh*, éd. et trad. Anglaise. D.S. RICHARDS, BEO, 45, 1993, pp. 183-200, trad. française EDDE (A-M) in BRESCH (H.), DOUMERC (B.), EDDE (A.-M.), GUICHARD (P.), MICHEAU (Fr.), PICARD (Ch.), SENAC (Ph.) (2001), *La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X<sup>e</sup>-milieu XII<sup>e</sup> siècle)*, Liège, Sedes, pp. 67-68.
- IBN AL-ATHIR : Sur les Tatars, 1220-1221 CE, In : EDWARD G. BROWNE, *Une histoire littéraire de la Perse*, (Cambridge : Cambridge University Press, 1902), Vol. II, p. 427-431. URL : <https://sourcebooks.fordham.edu/source/1220al-Athir-mongols.asp>



- IBN WASIL, In : GABRIELI (F.) (1977), *Chroniques arabes des croisades*, Paris, Sindbad, 1977, pp. 291-299.
- LE CORAN (AL-QOR'RAN) (1966), trad. BLACHERE (R.), Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 748 pages.
- LETTRE DE FRÉDÉRIC II DU 10 MAI 1219, In : J.-L.-A. HUIILLARD-BREHOLLES, *Op. cit.*, p. CDXXXIII.
- LETTRE DE FRÉDÉRIC II DU 12 JANVIER 1219, *ap. Hist. diplom.*, t. I, p. 585, In : J.-L.-A. HUIILLARD-BREHOLLES, *Op. cit.*, p. CDXXXIII.
- LETTRE DE FRÉDÉRIC II DU 23 OCTOBRE 1236, *ap. Hist. diplom.*, t. IV, p. 918, In : J.-A.-L. HUIILLARD-BREHOLLES, *Op. cit.*, p. CDXXX.
- LETTRE DE FRÉDÉRIC II A HENRI III D'ANGLETERRE 1229, In : DANA C. MUNRO, "Lettres des croisés", *Traductions et réimpressions des sources originales de l'histoire européenne*, Vol 1: 4, (Philadelphie: Université de Pennsylvanie, 1896), 23-31.  
<https://sourcebooks.fordham.edu/source/fred2cdelets.asp>.
- LETTRE DE GEROLD A TOUS LES FIDELES 1229, In : DANA C. MUNRO, "Lettres des croisés", *Traductions et réimpressions des sources originales de l'histoire européenne*, Vol 1: 4, (Philadelphie: Université de Pennsylvanie, 1896), 23-31. <https://sourcebooks.fordham.edu/source/fred2cdelets.asp>.
- PHILIP OF NOVARA, in E. PETERS (Ed.) (1971), *Christian Society and the Crusades 1198-1229*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, pp. 156-161.
- PHILIPPE DE NOVARE, *Les Gestes des Ciprois*, n° 135-37, éd. Gaston Reynaud, (Genève : Jules-Guillaumefick, 1887), 48-50, traduit par BRUNDAGE (J.), *The Crusades : A Documentary History*, (Milwaukee, WI : Marquette University Press, 1962), 231-32.  
<https://sourcebooks.fordham.edu/source/1228frederick2.asp>
- ROGER OF WENDOVER, In : E. PETERS (Ed.) (1971), *Op. cit.*, pp. 146-156.

### Références bibliographiques

- ABDELKADER (S. A.) (1996), *Les flux d'échanges en Méditerranée. Données, fondements historiques et perspectives*, Aix-en-Provence, Encyclopédie de la Méditerranée, Edisud, 111 p.
- CAHEN (Cl.) (1940), « Chapitre IV. La période de Frédéric II et des khwarizmiens », In : *La Syrie du nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche* [en ligne]. Damas : Presses de l'Ifpo, (généré le 01 août 2023). Disponible sur Internet : ISBN : 9782351594186. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.6202>.
- CHEVALIER (M.-A.) (2012), « Les réactions des ordres religieux-militaires face aux invasions mongoles au Proche-Orient d'après les sources chrétiennes », In : *Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs : La perception de l'Autre et la représentation du souverain* [en ligne]. Damas-Beyrouth : Presses



- de l'Ifpo, 2012 (généralisé le 25 juillet 2023). Disponible sur Internet : ISBN : 9782351594360. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3967>.
- DISTEFANO (G) (2011), « Les traités d'alliance avec les infidèles : l' « infâme » précédent du traité de Jaffa du 18 février 1229 entre Frédéric II et le sultan d'Égypte al-Kamil », *ResearchGate*, pp. 711-742. <https://www.researchgate.net/publication/25795862>.
- FLAMBARD HERICHER (A.-M.) (2001), « Du « Gamin d'Apulie » à la « Splendeur du Monde », les grandes étapes du règne de Frédéric II », In : FLAMBARD HÉRICHER (A.-M.) (dir.), *Frédéric II (1194-1250) et l'héritage normand de Sicile*. Nouvelle édition [en ligne]. Caen : Presses universitaires de Caen, (généralisé le 28 septembre 2017). Disponible sur Internet : ISBN : 9782841338092. DOI : 10.4000/books.puc.10142.
- FODALE (S.) (2001), « Frédéric II savant et empereur In : Frédéric II (1194-1250) et l'héritage normand de Sicile » [en ligne]. Caen : Presses universitaires de Caen, 2001 (généralisé le 25 juillet 2023). Disponible sur Internet : ISBN : 9782841338092. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puc.10163>.
- HUILLARD-BREHOLLES (J.-L.-A.) (1858), *Introduction à l'histoire diplomatique de l'empereur Frédéric II*, Première partie, Paris, Typographie de Henri Plon, DLX pages.
- KALISKY (R.) (1968), *Le monde arabe, l'essor et le déclin d'un empire*, tome 1, Verviers, Marabout université, 320 p.
- MAHER (Y. A.-M.) (2013), « Sultan al-Kamil, Emperor Frederic II and the Submission of Jerusalem », *International Journal of Social Science and Humanity*, Vol. 3, n° 5, pp. 443-447.
- MANTIENNE (A.) (1999), *Les croisades ou le choc de deux mondes*, Bayeux, Charles Corlet, 190 p.
- PAVIOT (J.) (2019), « Chapitre XLIV : La croisade en Occident », In : DE CEVINS (M.-M.), MATZ (J.-M.), *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 549-556, 15 pages (généralisé le 16 mai 2023). Internet : ISBN : 9782753567573. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.131022>.
- PRAWER (J.) (2001), « Chapitre IV. La bataille de Hattîn et l'année décisive », In : *Histoire du royaume latin de Jérusalem. Tome premier : Les croisades et le premier royaume latin* [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, (généralisé le 03 août 2023). Disponible sur Internet : ISBN : 9782271078674. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.644>.
- PRAWER (J.) (2001), « Chapitre V. Les Francs entre les Mongols et les Mamelûks », *Loc. cit.*, disponible sur Internet : ISBN : 9782271078681. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.668>.

SERE (B.) (2017), « L'amitié dans la pensée millénaire médiéval. Tableau d'une exposition », *Consecutio Rerum*. Anno II, n° 3, pp. 125-139.

TOLAN (J.) (2007), *Le saint chez le sultan, la rencontre de François d'Assise et de l'Islam, huit siècles d'interprétation*, Paris, Seuil, 2007, 522 p.